
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57269

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

von dieser Praxis Abstand genommen, oder verbergen sich hinter den deutschen Sträflingen, die erstaunlicherweise ausnahmslos aus den rechtsrheinischen Territorien des Reiches stammen, Gefangene des Pfälzischen und Spanischen Erbfolgekrieges? Die auf die Galeeren verbrachten französischen Deserteure, insgesamt 16000, stellen nur etwa 5% aller in den Kriegen des Sonnenkönigs seit 1680 desertierten Soldaten dar. Zweifellos wurde häufig nur ein Exempel statuiert, doch sollte nicht unerwähnt bleiben, daß nur ein Bruchteil der desertierten Mannschaften wieder eingefangen werden konnte. Die geographische Verteilung der Galeerensträflinge läßt erkennen, daß es offenbar nicht nur bei den Soldaten eine »Internationale krimineller oder kriminalisierter Grenzgänger« gegeben haben muß. Denn offenbar haben die nördlichen und nordöstlichen Provinzen der Monarchie nur vergleichsweise wenige Delinquenten auf die Galeeren geschickt.

Erschütternd sind auch die Abschnitte, die Zysberg dem Überlebenskampf der Verurteilten widmet. Bereits auf dem Marsch starben bis zu einem Drittel der Gefangenen. Da steigende Brotpreise und die Zahl der wegen Diebstahls verurteilten Sträflinge, wie der Autor eindringlich nachzuweisen versteht, in enger Wechselbeziehung zueinander zu sehen sind, war auch der Gesundheitszustand vieler Gefangener bereits bei Einlieferung in die Gefängnisse so, daß sie einen Fußmarsch zum Teil über hunderte von Kilometern nicht mehr überleben konnten. Insofern verwundert es nicht, daß durchschnittlich jeder zweite Galeerensträfling seine Freilassung nicht mehr erlebte.

Bemerkenswert ist schließlich auch, daß die Zahl der »Fahrenden« und Nichtseßhaften, wie auch der protestantischen Glaubenszeugen unter den Sträflingen mit 1,5 und 4% deutlich geringer war, als bisher angenommen.

Insgesamt ist André Zysbergs Buch das gelungene Beispiel einer profund recherchierten und faszinierend geschriebenen Sozialgeschichte.

Bernhard R. KROENER, Freiburg

Stefi JERSCH-WENZEL, Barbara JOHN (Hg.), Von Zuwanderern zu Einheimischen. Hugenotten, Juden, Böhmen, Polen in Berlin, Berlin (Nicolai) 1990, 804 p.

Ce gros volume passionnant rend justice à la tradition d'accueil qui caractérise l'histoire de la ville de Berlin. Huguenots, juifs, »bohèmes« et polonais furent intégrés selon des logiques différentes entre la fin du XVII^e siècle et le début du XX^e qu'il est très instructif de comparer. Les articles sont dus à Eckart Birnstiel, Andreas Reinke, Brigitte Scheiger, Eva-Maria Graffigna et Gottfried Hartmann. Ces petites monographies font le point de nos connaissances sur ces étrangers qui devinrent des berlinois; précises, attentives à la structure des différents groupes comme à la société qui les reçoit. La disparité des conditions d'assimilation, par exemple entre calvinistes et juifs, montre bien que toute limitation dans les droits accordés aux nouveaux venus – cette célèbre tolérance – compromet gravement la citoyenneté ultérieure pleine et entière. Il fallut plus d'un siècle pour l'assimilation des huguenots, au moins autant pour les juifs – avec le peu de succès qu'on sait –. Toutes les communautés ne sont pas également attendues et souhaitées. En cas de crise, c'est d'abord l'ancien étranger qui est rejeté le premier. Il faut donc examiner aussi le degré de stabilité d'une société afin de comprendre les mécanismes de refus et de xénophobie. Toutes les immigrations ne sont pas identiques: les polonais arrivent alors que les français sont à Berlin depuis trois générations et la bourgeoisie judéo-allemande en plein essor. Les »bohèmes« ne se dissoudront véritablement qu'à la fin du XIX^e siècle et les polonais présentent un cas très particulier.

Ce gros livre de référence – tableaux et bibliographies sont particulièrement soignés – est remarquable. La somme de connaissance est impressionnante et documente deux histoires simultanées: celle de la réception des étrangers et celle de la résistance à l'Autre. Ce dossier

essentiel dans l'histoire de la ville de Berlin sera très rapidement un classique; il n'est pas certain qu'il puisse offrir le moindre rapport avec la période d'aujourd'hui tant les conditions des migrations actuelles et les groupes »reçus« sont éloignés des deux siècles qui sont l'objet de l'enquête.

Dominique BOUREL, Paris

Bernhard R. KROENER (Hg.), *Europa im Zeitalter Friedrichs des Großen*. Wirtschaft, Gesellschaft, Kriege, München (R. Oldenbourg Verlag) 1989, 316 p. (Beiträge zur Militärgeschichte, 26).

A l'occasion du bicentenaire de la mort de Frédéric le Grand, s'est tenu en 1986 à Fribourg-en-Brigau, organisé par le Militärgeschichtliche Forschungsamt un colloque international se donnant pour but un réexamen de l'Europe en guerre au temps de Frédéric le Grand.

Le Dr B. Kroener chargé de la publication des Actes de ce colloque présente un ouvrage collectif de grande valeur, composé de douze études (un quart portant sa signature), œuvres d'historiens de Fribourg et d'universitaires allemands et étrangers (Suédois, Anglais, Canadien). On peut répartir ces contributions en trois groupes: 2 études concernant la Prusse, plus pour partie un article de B. Kroener comparant Prusse et Autriche; 5 études concernant les autres Etats, plus celle pour partie signalée précédemment; 4 études à thème général, dont une de caractère historiographique à rapprocher de l'introduction de B. Kroener.

La guerre de Sept ans constitue le centre de gravité de l'ensemble. En outre notons que les auteurs de contributions concernant un seul Etat n'ont jamais reculé devant des comparaisons avec les autres pays. A l'équilibre géographique correspond un équilibre dans le choix des méthodes d'approche. Si la place de l'histoire politique et institutionnelle est heureusement constante, l'analyse structurelle, voire quantitative des aspects sociaux s'affirme dans les articles de B. Kroener (influencé quelque peu par les méthodes françaises) sur la Prusse et l'Autriche et sur la France, mais aussi du prof. John L. H. Keep (Univ. de Toronto) sur l'armée russe, du prof. Dr Helmut Neuhaus (Friedrich Alexander Universität, Erlangen) sur l'Empire, sans pour cela occulter les autres aspects de l'histoire. De même l'histoire des idées et mentalités a sa part dans les études de caractère plus général.

Que ce soit pour traiter de la Prusse en elle-même ou par référence, on retrouve souvent des allusions aux mots célèbres de Frédéric le Grand sur »le miracle de la maison de Brandebourg« ou »la divine ânerie de mes adversaires«. Cependant Adelheid Simsch (Freie Universität Berlin) s'interroge sur ce qui a rendu possible le »miracle«. Il y voit d'abord une »éthique de l'Etat, saine et souple« pour le financement de la guerre et l'organisation d'une économie de guerre couvrant tous les besoins de l'armée grâce aux cinq départements du Directoire général du commerce et des manufactures. A lui seul le magasin royal de Berlin pour l'habillement emploie 5000 personnes. L'armée prussienne bénéficie de toutes les implantations nécessaires, bien reliées entre elles, dont elle n'a pas à s'éloigner, tirant ainsi l'avantage des »lignes intérieures« dans un espace suffisamment étendu pour ne pas être saturé par les troupes, où la manœuvre est possible, mais suffisamment restreint pour éviter la dispersion des forces et le gaspillage de temps en transports.

B. Kroener s'attache à l'étude de l'armée de 170 000 hommes qui tint tête aux quelque 320 000 coalisés. Si en temps de paix elle compte de 40 à 50 % d'étrangers, le Kantonsystem lui permet en cas de besoin de puiser largement dans la paysannerie, puisqu'en 1763 on comptait 68,4 % de sujets de Frédéric dans l'armée prussienne. D'ailleurs dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les soldats sont moins abrutis par le Drill qu'on ne l'a souvent écrit et ils sont attachés à leurs officiers par des liens seigneuriaux. L'administration de l'armée est bien plus économe qu'en Autriche ou en France. D'après Guibert une mobilisation coûtait en France $\frac{2}{3}$ de plus qu'en Prusse. B. Kroener estime à 169 500 000 Talers le coût de la guerre de Sept ans pour la Prusse, mais l'Etat a pu assumer cette lourde charge sans trop de dommages.